BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 28 décembre 2005

O Dieu, tu me scrutes et me connais
Lecture: *Ps* 138, 13-16.23-24

1. En cette Audience générale du mercredi de l'Octave de Noël, fête liturgique des Saints Innocents, nous reprenons notre méditation sur le Psaume 138, dont la lecture est proposée comme prière par la *Liturgie des Vêpres* en deux étapes distinctes. Après avoir contemplé dans la première partie (cf. vv. 1-12) le Dieu omniscient et omniprésent, Seigneur de l'être et de l'histoire, cet hymne sapientiel d'intense beauté et passion se tourne à présent vers la réalité la plus élevée et admirable de tout l'univers, l'homme, défini comme le "prodige" de Dieu (cf. v. 14). Il s'agit en réalité d'un thème profondément en harmonie avec l'atmosphère de Noël que nous vivons en ces journées, au cours desquelles nous célébrons le grand mystère du Fils de Dieu qui s'est fait homme, ou plutôt qui s'est fait enfant, pour notre salut.

Après avoir considéré le regard et la présence du Créateur qui embrassent tout l'horizon cosmique, dans la deuxième partie du Psaume que nous méditons aujourd'hui, les yeux pleins d'amour de Dieu se tournent vers l'être humain, considéré dans son début plein et complet. Il est encore "informe" dans l'utérus maternel: le terme hébreu utilisé a été entendu par certains experts bibliques comme un renvoi à l'"embryon", décrit dans ce terme comme une petite réalité ovale, lovée, mais sur laquelle se pose déjà le regard bienveillant et plein d'amour des yeux de Dieu (cf. v. 16).

2. Le Psalmiste, pour définir l'action divine à l'intérieur du sein maternel, a recours aux images bibliques classiques, alors que la cavité génératrice de la mère est comparée aux "profondeurs de la terre", c'est-à-dire à la vitalité constante de la grande mère terre (cf. v. 15).

Il y a tout d'abord le Symbole du potier et du sculpteur qui "forme", modèle sa création artistique, son chef-d'oeuvre, précisément comme on le disait dans le livre de la Genèse à propos de la création de l'homme: "Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol" (Gn 2, 7). Il y a ensuite le symbole du "tissu", qui évoque la délicatesse de la peau, de la chair, des nerfs "tissés" sur le squelette osseux. Job réévoquait lui aussi avec force ces images, ainsi que d'autres, pour exalter ce chef-d'oeuvre qu'est la personne humaine, bien que frappée et blessée par la souffrance: "Tes mains m'ont façonné, créé;... Souviens-toi : tu m'as fait comme on pétrit l'argile... Ne m'as-tu pas coulé comme du lait et fait cailler comme du laitage, vêtu de peau et de chair, tissé en os et en nerfs?" (Jb 10, 8-11).

3. Dans notre Psaume, l'idée que Dieu voit déjà tout l'avenir de cet embryon encore "informe" est extrêmemnt puissante: dans le livre de la vie du Seigneur sont déjà inscrits les jours que cette créature vivra et remplira d'oeuvres au cours de son existence terrestre. C'est ainsi que réapparaît la grandeur transcendante de la connaissance divine, qui n'embrasse pas seulement le passé et le présent de l'humanité, mais également la perspective encore cachée de l'avenir. Mais apparaît ici également la grandeur de cette petite créature humaine non née, formée par les mains de Dieu et entourée de son amour: un éloge biblique de l'être humain dès le premier moment de son existence.

Nous voudrions à présent nous remettre à la réflexion que saint Grégoire le Grand, dans ses Homélies sur Ezéchiel, a élaborée sur la phrase du Psaume que nous avons commenté plus haut: "Mon embryon, tes yeux le voyaient: sur ton livre, ils sont tous inscrits les jours qui ont été fixés" (v. 16). Sur ces mots, le Pontife et Père de l'Eglise a construit une méditation originale et délicate, concernant ceux qui dans la communauté chrétienne sont les plus faibles dans leur démarche spirituelle.

Et il dit que même les plus faibles dans la foi et dans la vie chrétienne font partie de l'architecture de l'Eglise, ils s'y "trouvent toutefois comptés... en vertu de son bon vouloir. C'est vrai, ils sont imparfaits et petits, cependant pour autant qu'ils réussissent à comprendre, ils aiment Dieu et leur prochain et ne négligent pas d'accomplir le bien qu'ils peuvent. Même s'ils n'arrivent pas encore aux dons spirituels, au point d'ouvrir l'âme à l'action parfaite et à la contemplation ardente, ils ne refusent toutefois pas l'amour de Dieu et du prochain, dans la mesure où ils sont capables de le comprendre. C'est pourquoi, il arrive qu'eux aussi contribuent, tout en étant situés à une place moins importante, à l'édification de l'Eglise, car, bien qu'inférieurs du point de vue de la doctrine, de la prophétie, de la grâce des miracles et du complet détachement du monde, ils reposent toutefois sur le fondement de la crainte et de l'amour, dans lequel ils trouvent leur solidité" (2, 3, 12-13, *OEuvres de Grégoire le Grand*, III/2, Rome 1993, pp. 79.81).

Le message de saint Grégoire devient un grand réconfort pour nous tous qui avançons souvent avec difficulté sur le chemin de la vie spirituelle et ecclésiale. Le Seigneur nous connaît et nous entoure tous de son amour.

***

Je salue cordialement les pèlerins francophones, notamment les membres du Conseil général élargi de la Congrégation de Jésus et Marie, et le groupe de la paroisse Saint-Victor de Meylan. À tous, je souhaite une heureuse et sainte année 2006, avec la Bénédiction apostolique.

© Copyright 2005 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana